

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE DEUXIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.
—ROME : les pè-
lerins hollandais ; pè-
lerinage portugais.—
CHRONIQUE DIOCÉ-
SAINE : ordination ;
départ de Mgr Sou-
lè ; nouvelle pa-
roisse ; pèlerinage
au Sacré-Cœur de
Lanoraies.— *Biblio-
graphie*, la Prédica-
tion. — LE CARDINAL
LANGENIEUX CHEZ LES
DAMES AUGUSTINES
ANGLAISES. — LE



SOMMAIRE

TITRE D'ENFANT DE
MARIE. — QUELLES
SONT LES PRINCIPALES
PRATIQUES DE LA VIE
CHRÉTIENNE QU'IL
FAUT MAINTENIR OU
RESTAURER DANS LES
FAMILLES (suite) ?
— LE DIALOGUE DES
STATUES, poésie de
H. de Bornier.—Nou-
velles RELIGIEUSES.
— PERSÉCUTION AU
THIBET. — LE PETIT
HOMME.—PRIONS POUR
NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes ces communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincet, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	28 MAI.	—Ste-Marg. de l'Acadie.
MERCREDI,	30 “	—St-Paul l'Ermité.
VENDREDI,	1 JUIN	—St Clet.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	27 MAI.	—1 P., T.-STR. TRINITÉ, d. 2 cl., orns blancs. <i>Rénovation des promesses du Baptême.</i> <i>Annnonce de la Fête-Dieu.</i>
Lundi,	28 “	—S. Augustin de Cant., E. C. d., orns blancs.
Mardi,	29 “	—N. D. de Bonsec., d. m. (24), orns blancs.
Mercredi,	30 “	—S. Félix, P. M. simp., ornements rouges.
Jedi,	31 “	—FÊTE-DIEU, d. 1 cl (<i>d'ob.</i>), orns blancs.
Vendredi,	1 JUIN.	—N. D. de Grâce, d. m., ornements blancs.
Samedi,	2 “	—De l'Oct., sem., ornements blancs

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Mercredi 30, grand'messe à 7 heures pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

Jedi 31, Procession du Très-Saint-Sacrement après la grand'messe. Le Saint-Sacrement restera exposé jusqu'au salut, qui sera chanté après vêpres. Tous les soirs, pendant l'Octave, le salut sera chanté à 7 heures.

ÉGLISE SAINT JOSEPH (rue Richmond).—Mardi le 29. Pèlerinage des dames et des demoiselles, au calvaire du Lac des Deux Montagnes.

Jedi, Fête-Dieu. 1ère messe à 5½ heures, vêpres à 3 heures, clôture du mois de Marie à 7¼ p. m., sermon, procession avec la statue de la sainte Vierge, et salut du Saint-Sacrement.

ÉCOLE NORMALE.—Dimanche 27, ordination à 6½ heures.

VISITE PASTORALE.

Dimanche 27, à Saint-Léonard de Port-Maurice. Lundi 28, à Lachenaie et à Saint-Paul Ermité. Mardi 29, à Repentigny. Mercredi 30, à l'Assomption. Jeudi 31, à l'Épiphanie. Vendredi 1 juin, à Saint-Henri de Mascouche.

CONFIRMATION.

Samedi, à 2 heures, à Sainte-Anne à Montréal.

Dimanche 27.—Fête du titulaire de la Très-Sainte Trinité à Contrecoeur.

Jedi —Fête du titulaire du Très-Saint-Sacrement, à Howick.

SÉCOND DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

Et tous ensemble commencèrent à faire des excuses. (S. Luc xiv, 18.)

Remarquez ces paroles, mes frères. Notre-Seigneur ne dit pas que ces hommes que le maître de la maison avait invités à son festin eurent tous une excuse, mais qu'ils commencèrent tous ensemble à faire des excuses. Ils donnèrent tous des raisons faibles et diverses pour expliquer qu'ils ne pourraient venir, ces raisons comme chacun pouvait le comprendre, ne les auraient pas empêchés de se rendre à l'invitation s'ils l'avaient voulu, mais ils les donnaient simplement afin d'éviter de dire l'exacte vérité qui était qu'ils n'avaient pas plus de souci que d'un fêtu de celui qui les avait invités et du festin qu'il voulait leur donner.

Que veut dire Notre-Seigneur par l'histoire que vous avez lue dans l'Evangile ? — car il ne la raconte pas uniquement pour amuser ses disciples. C'est une parabole. Nous devons y voir que le festin signifie le riche banquet auquel nous sommes tous invités, et qui a été commémoré dans la grande solennité de la Fête-Dieu, qui vient d'être célébrée. Dieu lui-même est le maître de maison, et il a invité tous ses amis, — c'est-à-dire tous ceux de nous qui, par le saint baptême sont entrés dans le sein de son Eglise — à venir à cette grande fête, la fête de son propre corps et de son propre sang. Non seulement une fois, mais plusieurs fois, il vous a tous invités et, bien plus, il vous a ordonné à tous de venir prendre part à ce festin qui est lui-même pour le recevoir dans la sainte communion.

Et qu'avez-vous fait plusieurs de vous ? Vous avez fait exactement ce que firent ces hommes dont parle la parabole. Dès que l'invitation vous est arrivée, aussitôt vous avez cherché à trouver quelque moyen pour éviter cette invitation. Vous avez commencé tous ensemble à faire des excuses, — excuses aussi sottes que celles faites par les hommes de la parabole.

“Oh ! dites-vous, je n'avais pas le temps d'approcher dignement des sacrements. C'est très bien pour les femmes qui peuvent courir à l'église quand elles en ont besoin, mais j'avais mes affaires à surveiller ; si je les néglige, ma famille sera dans la misère.” Mensonge ! aussi transparent mensonge, que cette histoire stupide de l'homme dont parle Notre-Seigneur, et qui avait acheté une ferme. “J'ai acheté une ferme, lui dit-il, et j'ai besoin d'aller la voir.” Cette visite à sa ferme était arrivée juste pour repousser l'invitation qu'il n'avait pas sonci d'accepter. C'est de même avec vous. Vos affaires ne sont pas si importantes qu'elles vous privent du théâtre ou des débits de boissons, mais dès qu'il s'agit du service de Dieu, elles deviennent tout aussitôt très urgentes.

Où, peut-être, vous n'alléguez pas quelque affaire, mais vous vous excusez comme cet homme qui disait qu'il venait de se ma

rier et que par conséquent, il ne pouvait se rendre à l'invitation. Vous dites : " La piété est très bonne pour les prêtres et les religieux, mais je ne suis pas assez bon pour faire la sainte communion." Mensonge ! Je le dis de nouveau ; vous savez très bien qu'il y a en beaucoup de gens qui ont vécu dans une situation beaucoup plus élevée que celle où vous vivez, qui non seulement ont fait de bonnes communions, mais des communions très fréquentes et qui, en agissant ainsi sont devenus des saints. Des rois et des reines ont donné un démenti à votre excuse. Êtes-vous plus dans le monde que saint Henri, empereur d'Allemagne ; que saint Louis, roi de France ; que les deux saintes Elizabeth, de Hongrie et de Portugal ; que sainte Marguerite, reine d'Ecosse ? Ne donnez donc plus de sottes excuses ; Notre-Seigneur, qui vous a invités à son banquet, ne s'y trompera pas. Avouez la vérité ; si vous ne vous rendez pas à son banquet, c'est parce que vous n'en faites pas cas, ou de Lui qui vous y invite

Mais osez-vous le dire ? J'espère que non. Ne donnez pas alors ces excuses. Faites ce qui est bien mieux. Venez quand il vous appelle. Venez parce que vous ne pouvez l'offenser comme ces hommes ingrats, dont nous parle la parabole, offensèrent le maître de maison qui a dit : " Car aucun de ceux que j'avais appelés ne participera à mon festin", lors même qu'ils le désireraient à l'heure de leur mort. Venez pour que votre héritage dans le royaume du ciel ne puisse vous être enlevé, et que d'autres convives ne prennent pas les places que vous avez refusées. Venez et montrez de l'amour et non de l'ingratitude pour Lui qui a pris tant de peines pour vous préparer cette fête. Cette fête qui est non seulement le plus grand présent qu'il puisse donner maintenant, mais aussi le gage du royaume qui a été préparé, depuis le commencement du monde, pour tous ceux qui sont fidèles.

ROME.

Les Pèlerins hollandais, au nombre de trois cent cinquante environ, auxquels avaient obtenu la faveur de pouvoir se joindre ceux du Tyrol, à peu près aussi nombreux, ont été reçus dans la salle ducale, le 30 avril.

En réponse à l'adresse de Mgr Snickers, archevêque d'Utrecht, le Souverain-Pontife a prononcé le discours suivant, que nous reproduisons en entier :

" Les sentiments que vous venez de Nous exprimer, très chers fils, sont dignes de vous et de la fermeté de votre caractère. Votre langage aussi noble que franc et loyal, témoigne que les catholiques néerlandais connaissent et jugent sainement les manœuvres insidieuses des ennemis de l'Eglise, et qu'ils sont résolus à les combattre avec un courage tout chrétien.

" C'est pour affirmer devant Nous ces généreux sentiments et

pour fortifier encore plus votre foi et votre piété que vous avez entrepris ce lointain pèlerinage à Rome, à l'occasion de Notre Jubilé sacerdotal ; car vous êtes persuadés qu'en honorant, comme tous les peuples viennent de le faire, en Notre personne le Vicaire de Jésus Christ, et en recevant ses paternelles exhortations, vous puisez une nouvelle force pour soutenir avec succès vos luttes et pour triompher de vos adversaires. Nous sommes, en effet, à une époque de luttes et de combats : les assauts de nos ennemis ont, de nos jours, redoublé, ils sont devenus plus audacieux, et leur haine contre l'Eglise plus accentuée. Et cependant quel est le spectacle qu'offre à leurs regards l'Eglise catholique en ce moment ? Ils le voient, cette Eglise brille d'un éclat où rejaillit sa vertu divine avec une splendeur qui grandit à mesure qu'ils la persécutent davantage. Ils voient les peuples de toutes les nations et de tous les pays accourir à Rome, avec le plus tendre amour se prosterner aux pieds du Pape romain dépouillé et prisonnier, lui offrir les trésors de leurs richesses, l'hommage de leur respect filial et de leur inébranlable attachement. Ce sont là des faits que nulle cause humaine ne saurait expliquer, des faits providentiels, qui devraient frapper l'esprit de nos adversaires et les persuader combien leur haine est déraisonnable et insensé. Mais, hélas ! il n'est que trop vrai que le propre des sectes est d'aveugler et d'endurcir le cœur de leurs adhérents. Dès lors, malgré Nous et par la nécessité de la défense, la lutte s'impose et devient inévitable.

“ Quant à vous, chers fils, Nous savons, comme Nous le disions tout à l'heure, avec quelle fermeté les catholiques de la Néerlande, nonobstant d'incessantes difficultés, continuent cette lutte, avec quelle constance ils ont toujours défendu l'intégrité de leur foi et montré leur fidélité à l'Eglise et aux traditions religieuses de père. Tout récemment encore, ils ont donné une éclatante preuve de cette fidélité en renouvelant leurs pèlerinages et en Nous faisant connaître par leurs évêques, d'une manière toute spéciale et touchante, la part qu'ils prenaient à Nos amertumes et à Nos angoisses.

“ Continuez donc, très chers fils, à maintenir vos âmes dans ces pieuses et généreuses dispositions ; démontrez-en l'efficacité par une action énergique, persévérante et soutenue. Le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique dans votre pays est devenu pour vous une source féconde de bienfaits et d'heureuses espérances. Que donc, sous la houlette de vos pasteurs et de vos guides, les vérités catholiques se répandent de plus en plus parmi vous, et que leur beauté et leur attrait naturel captivent les esprits les plus rebelles.

“ Afin de mieux assurer la victoire, Nous vous exhortons vivement à multiplier et à favoriser les écoles partout où il y a des populations catholiques, même dans les plus humbles villages et les hameaux, et à faire en sorte que la jeunesse soit préservée de

toute doctrine erronée et reçoive partout une instruction et une éducation conformes aux enseignements de la foi et de la morale catholiques.

“ Tels sont les vœux que Nous formons pour la prospérité et l'accroissement de la religion catholique dans votre patrie, et en implorant sur elle l'abondance des faveurs célestes, comme gage de Notre spéciale affection, Nous accordons aux dignes évêques ici présents, au clergé, à vous tous et à vos familles, à tous les catholiques de la Néerlande, la bénédiction apostolique.”

Le Pèlerinage portugais a eu son audience le 26 avril. Dans le discours que Notre Saint-Père le Pape a prononcé, nous remarquons ces passages :

“ Maintes fois, dans de récentes occasions, Nous avons eu le loisir de manifester publiquement l'intérêt empressé que Nous prenons pour l'accroissement de la religion et pour la prospérité de votre pays. Maintes fois, nous avons volontiers reconnu les titres insignes par lesquels les Portugais et leurs rois ont bien mérité de l'Eglise. Maintes fois aussi, Nous avons témoigné de Notre propension à renouveler en votre faveur les exemples d'amour et de bienveillance tout particuliers que Nous ont laissés Nos prédécesseurs.

“ Notre premier soin est toujours de favoriser dans tout le royaume et dans vos colonies les bienfaits de la foi, sûr que Nous sommes que la prospérité même sociale de la nation en retire un immense avantage. C'est toujours, comme dans la conclusion du récent concordat, Notre ferme intention de pourvoir, avant tout, au bien des âmes, selon que l'exigent les conditions spéciales des temps et des choses, et de tenir compte, en même temps, de tous les intérêts légitimes et des glorieuses traditions du Portugal. Nous avons toujours proclamé, et toute votre histoire en est la confirmation la plus lumineuse, l'influence salutaire de la religion sur le bonheur des peuples. C'est ce qui Nous fait ardemment désirer que, dans votre royaume, comme partout, l'Eglise puisse toujours jouir de la liberté d'exercer son action bienfaisante et de former à son école des phalanges choisies de vaillants ouvriers du clergé régulier et séculier, animés de l'esprit de Jésus-Christ, pour conserver, grâce à eux, dans votre patrie et pour faire arriver dans les plus lointaines régions les bienfaits de la foi et de la vraie civilisation.

“ Pour vous, très chers fils, Nous vous exhortons avec une vive et paternelle affection à marcher sur les traces de vos ancêtres et donner de nouveau au monde le spectacle de leur foi agissante, comme dans les meilleurs temps. Soyez tous d'accord et pleins de courage dans la profession et dans la défense de la religion. Qu'aucun esprit de parti ne divise et n'affaiblisse vos

forces, qu'aucune difficulté ne vous éloigne de ce dévouement pour l'Église et pour le Saint-Siège qui a valu à votre royaume le glorieux titre de *Très Fidèle*."

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Ordination dans la chapelle du chapitre de l'église métropolitaine, en date du 20 mai 1888.

Ordres-moindres.—M. J.-H. Brien-Desrochers, *Montréal*.

Dimanche dernier, après la grand'messe, les paroissiens de Saint-Jacques se sont réunis dans la sacristie et, là, l'honorable juge Jetté, en leur nom, a présenté une adresse à Mgr Soulé, qui avait prêché une grande partie du mois de Marie dans cette église.

Sa Grandeur a répondu avec cette bienveillance, cette délicatesse et cette pureté de style qui distinguent son éloquence.

Mgr Soulé a quitté Montréal mardi dernier, se rendant directement à Paris, où les devoirs de son ministère l'appellent.

Le séjour parmi nous du vénéré Primicier laissera des traces profondes et produira les meilleurs fruits, car ses conférences du Carême et ses diverses instructions, toujours imprégnées de la foi la plus vive, toujours remplies des saints livres, ont eu le rare mérite d'impressionner, de toucher les plus humbles, en même temps qu'elles charmaient et édifiaient les esprits les plus cultivés.

Et de même, nous le savons, que Mgr Soulé emporte dans la vieille France, un souvenir bien doux et ineffaçable des pieux Canadiens, de même les Canadiens conserveront précieusement le souvenir de ce prélat qui s'est si généreusement prodigué pour les affermir dans leur foi et leur faire plus aimer, en la leur faisant mieux connaître, notre sainte religion.

Dimanche, à la grand'messe à Notre-Dame, M. l'abbé Giband a donné lecture d'un décret de Sa Grandeur Mgr Fabre, érigeant la nouvelle paroisse de Saint-Louis. Cette paroisse comprendra la partie de la ville comprise entre les rues Saint-Laurent, Sherbrooke, Amherst, et les limites anciennes de la ville.

Mardi prochain, les dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie de la paroisse de Saint-Joseph feront un pèlerinage, à l'église et au calvaire du Lac des Deux-Montagnes (Oka). Le départ aura lieu du quai de la rue des Seigneurs à 5½ heures a. m., sur le bateau "Princess." — Prix aller et retour : \$100. Sa Grandeur Mgr Clut fera partie du pèlerinage. Les pèlerins quitteront Oka vers 3 heures p. m. et seront le retour à Montréal vers six heures. En revenant, on s'arrêtera quelques instants à l'église de Sainte-Anne du Bout de l'Isle,

Pèlerinage au Sacré-Cœur.—Le pèlerinage annuel pour dames et demoiselles au Sacré-Cœur de Lanoraie, pour delà se rendre à Sorel, sous la direction de MM. Sorin et Hamon, aura lieu le 11 juin prochain.

Voici quelques détails importants. Entre 6½ et 7 heures a. m. s'effectuera le départ par le "Trois-Rivières," à son quai.

Immédiatement après la cérémonie du matin à Lanoraie, le pèlerinage se rendra à Sorel.

Les personnes qui voudront rester à Lanoraie le pourront ; on les reprendra au retour de Sorel vers 4 heures, afin de rentrer à Montréal à 7 heures.

On trouvera à bord les repas ordinaires et complets à des prix modérés.

Pour billets et cabines s'adresser au Séminaire, et le matin du départ à bord du "Trois-Rivières."

BIBLIOGRAPHIE : La Prédication, Grands Maîtres et Grandes Lois, par le R. P. O. Longhaye, S. J., chez Retaux et Bray, 82, rue Bonaparte, Paris.

Avec ce livre, d'abord on étudie sous l'habile direction du savant jésuite, les "Grands Maîtres." On apprend à lire, à ce point de vue de la prédication, toute la Bible, mais surtout les prophètes, Jésus-Christ et saint Paul. Quel profit on doit tirer des Pères, notamment de saint Chrysostôme et saint Augustin, comment extraire le marbre et l'or de cette double mine qui s'appelle Bossuet et Bourdaloue, le P. Longhaye nous l'apprend dans une suite de chapitres aussi solides qu'ils sont intéressants ; pas à pas on s'achemine doucement à l'étude des "Grandes Lois."

Trois mots très simples résument cette seconde partie : "Que le prédicateur se fasse une science, une langue, une âme, et qu'il prêche hardiment Jésus-Christ."

Nous voudrions voir ce livre substantiel, éloquent, sacerdotal, entre les mains de tous les ecclésiastiques, à commencer par les élèves de nos Séminaires.

Il est divisé en deux parties : dans la première, le savant auteur étudie comme prédicateurs : les prophètes, Jésus-Christ, les apôtres, saint Jean Chrysostôme, saint Augustin, Bossuet Bourdaloue.

Dans la seconde, il fixe les lois de la prédication relativement à son objet, à l'auditeur.

Le cardinal Langénieux chez les Dames Augustines anglaises.— Le 18 avril, au couvent des Dames Augustines anglaises de Neuilly, le cardinal Langénieux, ancien supérieur de la communauté, célébrait le saint sacrifice dans la chapelle de la maison, pour la première fois depuis son élévation au cardinalat.

Les élèves exécutèrent, à l'admiration de tous, la messe de sainte Cécile de Gounod.

Le cardinal se rendit ensuite au pensionnat, où l'attendaient les enfants, leurs familles et quelques amis de la maison. Une jeune pensionnaire lut une adresse de félicitation à Son Eminence, qui répondit par une allocution que l'on regrette de ne pouvoir reproduire. Après avoir parlé de Léon XIII, le cardinal rappela en quelques mots à son auditoire, que la communauté des Dames anglaises était la seule dans Paris dont les religieuses ne furent pas dispersées pendant la tourmente de 93 ; qu'après la grande Révolution, et pendant toute la première moitié du siècle, les femmes les plus distinguées de France se faisaient honneur d'avoir été élevées chez ces Dames.

Une centaine d'enfants, élevées dans un local prêté par Mme la supérieure aux religieuses de Saint Vincent de Paul, vinrent ensuite recevoir la bénédiction du cardinal ; le curé de Neuilly les présenta à Son Eminence comme une portion de son troupeau.

LE TITRE D'ENFANT DE MARIE.

Une pieuse mère se sentant près de mourir, appela sa fille bien-aimée auprès de son lit de douleur, et lui fit en ces termes ses dernières recommandations :

“ Mon enfant, lui dit-elle, je vais mourir ; tu n'auras bientôt plus de mère sur la terre, mais tu en auras deux au ciel. Oui, j'espère aller au ciel, parce que j'ai toujours beaucoup aimé la sainte Vierge!... O ma fille, aime-la comme je l'ai aimée, et elle sera ta mère ! Je vais te laisser en mourant ce que j'ai de meilleur, mon titre d'ENFANT DE MARIE. Pour lui prouver ton amour, entre, comme je le fis moi-même à peu près à ton âge, dans la Congrégation des Enfants de Marie de notre paroisse. C'est vrai, Dieu l'a fait naître dans un rang élevé ; mais ne crains pas, ma fille, de te mêler aux petites ouvrières de la Congrégation : la vraie noblesse, ne l'oublie jamais, ne se trouve ni dans l'or ni dans le nom : elle est uniquement *dans la vertu.*” Et en disant ces paroles, les yeux de la mère s'illuminaient, un reflet du ciel brillait déjà sur son front, et en couvrant de ses baisers et de ses larmes la blonde tête de l'angélique enfant : “ Ma fille ! ma fille ! regarde au ciel ; ne vois-tu pas Marie nous sourire ? Oui, je l'entends, elle dit : “ Ta fille ne sera pas orpheline, je serai sa mère ! ” Et l'enfant eut Marie pour mère. Elle entra dans la Congrégation de sa paroisse, et après en avoir goûté les délices : “ Je préfère le titre d'ENFANT DE MARIE, s'écriait elle, à toutes les couronnes ! ” Et, à la suite de sa signature, au lieu de ses titres de noblesse, elle ne mettait jamais que celui d'ENFANT DE MARIE, et elle put laisser à ses enfants le même héritage d'amour pour la Reine des

cieux, et leur dire avant de mourir : “ Mes enfants, je ne compte que trois grands et beaux jours dans ma vie : celui de mon baptême, celui de ma première communion et celui de mon entrée dans la Congrégation.”

(Grand Manuel doct. de la Parf. Congrèg.
par le R. P. MARIE-ANTOINE.)

Quelles sont les principales pratiques de la vie chrétienne qu'il faut maintenir ou restaurer dans les familles ?

(Suite.)

III. LETURE SPIRITUELLE.— CATÉCHISME.— La soirée d'hiver ne serait pas complète, si, dans la famille chrétienne, il n'y avait pas quelques moments donnés à la lecture d'un bon livre ou à la repasse du catéchisme. C'est le complément de la prière et du chapelet.

Dans un intérieur pieux, cet exercice ne doit point se négliger. Prenez l'*Imitation* de Jésus-Christ, lisez en un chapitre à toute la maisonnée. C'est fortifiant et plein de bonnes inspirations. Faites-vous remettre les *Annales* de la Propagation de la foi, de la Sainte-Enfance, le compte-rendu des œuvres analogues ; ayez par devers vous, il n'en manque pas aujourd'hui, une intéressante *Vie des Saints*, et lisez à vos enfants, à vos époux, à vos domestiques, femmes chrétiennes, maîtresses de ménage, les travaux de nos missionnaires, le dévouement de nos sœurs de charité, le courage et l'héroïsme de nos confesseurs et de nos martyrs. Ces recits émouvent doucement tous ceux qui les entendent, et ils déposeront peut-être dans l'âme de vos fils et de vos filles le germe de quelque vocation généreuse.

Cela vaudra mieux en tout cas que la lecture de ces livres frivoles, de ces journaux impies et scandaleux qui ont envahi les foyers les plus humbles et qui y déposent, avec des idées fausses, les principes de tous les vices et de toutes les corruptions.

La lecture en famille, c'est comme la visite d'un prédicateur qui vient nous annoncer la bonne nouvelle, ou nous rappeler les devoirs que nous avons oubliés. Elle nous sera d'autant plus utile que ce prédicateur ne paraîtra pas nous viser nous-mêmes dans ses paroles et nous instruira ainsi sans nous blesser.

Quelquefois, et plutôt à Dieu que ce fût souvent, la lecture du livre de famille est remplacée par la récitation du catéchisme et le commentaire qu'en fait aux enfants, aux gens de travail et de service, le plus capable de la maison. Certes, à l'heure présente, où l'étude de ce précieux livre est proscrite dans nos écoles, il ne peut être rien de plus avantageux. Oui, répétez le catéchisme dans le sanctuaire de la famille, si vous voulez que le sanctuaire de la religion ne soit pas déserté par la jeunesse. Apprenez aux ignorants les grandes vérités qu'il contient et les graves devoirs

qu'il promulgue, si vous voulez sauver vos enfants et en faire, comme il a été fait pour vous-même, de bons chrétiens et des hommes utiles à l'Eglise et à leur pays.

IV. PRIÈRES AVANT ET APRÈS LE REPAS.—Nous lisons dans le saint Evangile que, lorsque Notre-Seigneur prenait le pain entre ses mains, soit pour le distribuer aux foules qui le suivaient, soit pour le changer en son corps comme le vin en son sang, il commençait par lever les mains au ciel et le bénir. Le pain est en effet un don de Dieu qui mérite bénédiction et action de grâces. Nous le demandons dans le *Pater*, et il est juste de l'offrir à celui qui nous le donne et de le remercier quand il l'a donné.

Aussi, les chrétiens ont-ils coutume de réciter une double prière qui répond à ce double sentiment. Avant et après le repas, ils se signent avec respect et demandent à Celui qui est le pain de vie, de sanctifier la nourriture qu'ils vont prendre, comme ils le remercient de celle qu'ils ont prise pour mieux les entretenir dans son service. N'hésitez jamais à dire ces pieuses prières; elles vous avertiront à la fois de modérer votre concupiscence et de lever votre esprit en haut. Ne rougissez pas de vous montrer homme de fidélité et de respect, en ne vous asseyant à la table de votre réflexion qu'après avoir invoqué le saint nom du Seigneur. Dans certains pays, en Lorraine, par exemple, on les récite à haute voix comme on le fait dans les communautés, et en la même forme publique que la prière du soir. Pourquoi n'imiterait-on pas chez nous cet exemple?

Hélas! combien peu d'hommes osent réciter en public le *Benedicite* et les *Grâces*; et pourtant, quoi de plus noble que de reporter à Dieu ce que nous tenons de sa main libérale? Qu'il n'en soit pas ainsi de vous. Prononcez ces prières sans ostentation comme sans faiblesse, en tout lieu et devant tous. Soyez homme de caractère: vous n'en serez que plus estimés de ceux dont l'appréciation a quelque importance. Quant à l'estime des autres, vous n'en avez pas besoin, et chercher à leur plaire serait souvent déplaire à Dieu et à votre conscience.

Allez plus loin, et ne laissez pas entamer la pièce de pain qui doit nourrir la famille sans avoir fait sur elle le signe de la croix, comme vous l'avez vu pratiquer autrefois par votre vieux père. Bénissez aussi avec le signe rédempteur les autres aliments qui doivent vous fortifier pour travailler à la gloire de Dieu et au soutien de votre famille.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que là où existe la bonne coutume de bénir à certains jours le pain à l'église, il ne faut pas manquer de le prendre avec piété et dévotion, en souvenir des premiers chrétiens, et comme un mémorial du pain eucharistique, dont ce pain sanctifié par les prières spéciales de la liturgie est le signe et le symbole.

V. USAGE DE L'EAU BÉNITE.—L'eau bénite doit être aussi en grand honneur dans les maisons chrétiennes. L'Eglise emploie pour

lui donner son caractère les oraisons les plus remarquables et les exorcismes les plus solennels. Cette eau lustrale reçoit, par les bénédictions dont elle est l'objet, les vertus les plus singulières. Elle a la propriété de purifier tout ce qu'elle touche, de chasser les démons, de détruire les mauvaises influences qui peuvent régner dans les airs et les lieux que nous habitons. L'Eglise ne fait pas une bénédiction où elle ne soit employée ; il n'est pas une cérémonie, une consécration d'objet religieux, sans qu'elle n'intervienne. Le signe de la croix va presque toujours avec elle ; c'est un des grands agents de notre sanctification et de notre purification dans le Christianisme.

Ne laissez pas tomber chez vous son usage en désuétude. Que le vieux bénitier d'autrefois réapparaisse dans les maisons, s'il en avait été éloigné, et que chaque matin, chaque soir, chacun y vienne tremper le doigt et tracer sur son front le signe sacré de notre salut. Qu'il soit dans la chambre des époux, près du lit de la jeune fille, dans le modeste appartement de l'ouvrier, et que, de temps en temps, on asperge de cette eau salutaire la maison et les objets nouveaux qu'on y installe.

Le soir en particulier, chacun doit se munir de ce préservatif pour les tentations et les dangers de la nuit. Il est bon d'en jeter quelques gouttes sur son lit avant d'aller prendre son repos, comme il est aussi très expédient de se signer avec cette eau purifiante en sortant de chez soi et en y rentrant, avant de se mettre en voyage, pendant les douleurs de la maladie, et surtout doit-on charitablement la répandre sur le berceau des enfants et le chevet des mourants. Les uns viennent à la vie, les autres la quittent ; il convient que ce soit pour les uns comme pour les autres avec les bénédictions du Seigneur.

(A suivre.)

LE DIALOGUE DES STATUES.

En 1875, à Rouen, on voyait déjà les statues de Corneille, de Boieldieu, de Napoléon et de Jeanne d'Arc. On érigea celle du bienheureux de la Salle. C'est à l'occasion de la fête d'inauguration que le poème suivant fut lu par l'illustre auteur de la *Fille de Rolland*.

I

C'est à Rouen, la nuit. Ville et port, tout sommeille,

.....
La nouvelle statue, hier voilée encor
Et qui vit à ses pieds, sous les bannières d'or,
Peuple, prêtres, soldats, passer la ville entière,
N'est pas la seule dont cette cité soit fière ;
Napoléon le Grand, le grand Corneille aussi,
Boieldieu, Jeanne d'Arc, ont leur statue ici,
Et l'on pourrait entendre, ainsi que dans un rêve,
Des quatre monuments une voix qui s'élève.

—Est-ce, dit Boïeldieu, quelque roi de notre art,
Un Beethoven français ? Est-ce un autre Mozart ?
D'une âme tour à tour noble, ardente, attendrie,
A-t-il trouvé soudain, pour sauver la patrie,
Un de ces chants qui sont comme le cri d'un dieu ?
Mais le bronze inconnu répond :—Non, Boïeldieu.

—Est-ce un frère nouveau que la gloire m'envoie ?
Dit Corneille ; mon âme espérait cette joie :
Vous tous qui m'appellez et le maître et l'aïeul,
Je me plaignais ici que vous me laissiez seul !
L'honneur vrai du poète et de son orgueil suprême
Est d'avoir des rivaux qu'il a créés lui-même ;
J'en eus, et j'en aurai d'autres, si Dieu m'entend.
Toi qui viens de monter sur ce socle éclatant,
Quelle est l'œuvre dont l'art, grâce à toi, s'émerveille ?
Quel est ton *Cid* !

—Aucun, dit le bronze à Corneille.

Est-ce une sœur qu'on vient de me donner ici ?
De Dieu par toi la France obtint-elle merci ?
Humble fille partant des marches de Lorraine,
As-tu montré comment un grand peuple s'entraîne ?
As-tu chassé l'Anglais et couronné ton roi ?
Dans les flammes, au ciel allas-tu comme moi ?
—Non, répond la statue à Jeanne la Pucelle.

Alors, Napoléon, dont l'œil noir étincelle,
Dit brusquement, croyant qu'on peut dire cela.
Aux morts comme aux vivants :—Pourquoi l'a-t-on mis là ?
Bronze d'hier, quel est le nom dont on te nomme ?
As-tu pris Berlin, Vienne, Alexandrie, ou Rome ?
Sais-tu tous les chemins qu'un héros peut graver ?
Sais-tu sauver ton peuple et sais-tu l'asservir ?
De quels éclairs ta gloire est-elle revêtue ?
De quels bronzes de guerre a-t-on fait ta statue ?
Pourquoi tous ces honneurs, ces drapeaux triomphants ?
Réponds.

—J'appris à lire à de petits enfants.

J'étais un simple prêtre, et mon non est la Salle.
J'eus pour seuls ennemis l'ignorance fatale,
La paresse, l'oubli du devoir et de Dieu.
Ainsi j'ai fait du bien aux hommes, mais trop peu ;
Ce qu'ils doivent au soin que de tous j'ai su prendre,
C'est de vous mieux connaître et de vous mieux comprendre,
Poètes ou héros ; sans moi, Napoléon,
Plus d'un homme aurait peine à déchiffrer ton nom ;
Plus d'un ne pourrait pas lire tes vers, Corneille.
Mais pourquoi ma statue à la vôtre est pareille !
Je me l'explique mal, et l'on pouvait choisir
Plus d'un grand homme à qui ce bronze eût fait plaisir !

II

Tu te trompes, héros du travail populaire,
 Le vrai maître du monde est celui qui l'éclaire,
 Et César, qui d'un geste auguste et souverain,
 Porte le glaive d'or ou le sceptre d'airain,
 N'est pas plus grand aux yeux du poète et du sage
 Que ce prêtre arrêtant deux enfants au passage
 Et leur montrant, avec un regard paternel,
 D'une main un vieux livre et de l'autre le ciel !

Henri DE BORNIER.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Deux bonnes Paroles.—M. le président de la République, en visitant l'hôpital de Bordeaux, a dit à la Sœur supérieure une parole que nous tenons à relever. "Vous portez un costume que j'aime à voir dans les établissements charitables et pour lequel je professe la plus grande sympathie." La plupart des journaux ont fait le silence autour de cette parole, sans doute pour montrer qu'ils la désapprouvaient. Nous sommes heureux de la citer, car, par le temps qui court, nous avons peu d'occasion de trouver justice et bienveillance envers les Œuvres et les Associations catholiques de la part des hommes au pouvoir. A l'hôpital maritime de Rochefort, M. Carnot a décoré la Sœur Saint-Eloy, supérieure depuis trente-cinq ans. En remettant la décoration à la Sœur, le président lui a adressé ces mots : "Je vous décore pour votre zèle et pour les services que vous avez rendus aux malades depuis si longtemps. Que votre modestie ne s'offense pas de cette distinction, en vous décorant, c'est l'Ordre entier que je décore."

Le R. P. Robinet de Plas, de la Compagnie de Jésus, qui vient de mourir, était ancien capitaine de vaisseau, ancien major général du port de Rochefort, commandeur de la Légion d'honneur ; le P. de Plas était entré dans la marine en 1823. Il prit part à toutes nos campagnes maritimes, depuis la prise d'Alger, à laquelle il assista avec deux de ses frères. Le prince de Joinville, pour honorer sa belle conduite, le chargea de rapporter en France les drapeaux pris à Mogador.

Il couronna sa carrière par un acte de charité bien rare. Sur l'avis du ministre de la marine, qu'il allait être nommé contre-amiral, il fit une démarche pour que sa place fût donnée à un de ses camarades sur le point d'être mis à la retraite, et chargé d'une nombreuse famille. C'est alors, en 1869, qu'il entra dans la Compagnie de Jésus. Au moment de l'expulsion des congrégations religieuses, le vieux marin remit sur sa robe noire toutes les croix

gagnées au service de la France et il traversa la foule, où il fut l'objet de la plus vive et de la plus respectueuse sympathie. Ses obsèques ont eu lieu à Brest, et, sur la tombe, M. le contre-amiral Cavilier du Cuverville a prononcé une vibrante allocution, que l'*Océan* de Brest reproduit en ces termes :

Messieurs, puisqu'il m'est donné d'être, au bord de cette tombe, l'un des représentants de la marine active, je ne puis vous quitter sans dire à celui dont elle va renfermer la dépouille mortelle et qui fut l'un des nôtres un suprême adieu !...

A l'heure où tous, d'ordinaire, s'appêtent à jouir d'un repos bien gagné, le commandant de Plas entrait dans la vie religieuse ; il prenait rang dans cette illustre compagnie qu'il avait appris à connaître, à aimer au cours de ses campagnes lointaines, et qui resta toujours fidèle à cette devise : " Dieu et patrie," qui est aussi la devise de nos vaisseaux.

Il est venu au milieu de vous achever de dépenser ses forces dans la pratique de la charité et du renoncement le plus complet ; nous pourrions citer de nombreux exemples du dévouement avec lequel il se consacra au service de ces marins qui, jusqu'à son dernier jour, absorbèrent la meilleure part de ses affections terrestres.

Aussi, Messieurs, est-ce pour nous un devoir étroit de gratitude de prier pour celui qui vient de nous quitter, bien que nous ayons la confiance que le Dieu juste et bon, qu'il servit ici-bas avec tant de fidélité, lui a déjà donné la récompense de sa vie méritante.

Vénéré chef et Père ! nous avions la même foi et nous partageons les mêmes espérances ; en vous disant adieu, nous vous disons au revoir !

Persécution au Thibet.

Dieu a permis que les missions fussent, de nouveau gravement éprouvées. Nous empruntons aux *Missions catholiques* le rapport très détaillé des souffrances de nos frères dans la Foi :

" La mission du Thibet comprend tout le pays soumis au Talai-lame ou roi de Lhassa, et, de plus, les districts thibétains du Sut-tchuen et du Yun-nan, dont l'administration dépend entièrement des gouverneurs de ces provinces. Le Thibet a été confié à la société des Missions étrangères en 1846. Malgré les efforts des missionnaires, il leur a été impossible jusqu'à ce jour de pénétrer d'une manière stable dans l'intérieur même du Thibet. Ils ont réussi toutefois, au prix d'immenses labeurs, à fonder des chrétientés thibétaines dans les pays voisins soumis à la juridiction de la Chine. Les principaux centres évangélisés sont Tatsienlou, Chapa, Bathang, Yaregoug et Yerkalo dans le Su-tchuen, Atentse, Tsekou et Ouyssy dans le Yun-nan. Or, à l'exception des deux premières, toutes ces chrétientés viennent d'être successivement

ruinées, leurs établissements incendiés ou démolis, les missionnaires et les chrétiens chassés. Il n'y a pas eu à la vérité de massacres, il semble même que le mot d'ordre ait été d'éviter l'effusion du sang ; mais, pour le reste, ce désastre est comparable à celui des missions de l'Annam en 1885, et il s'est accompli sous les yeux de l'autorité chinoise, seule responsable, peut-être même avec sa complicité.

“ La cause réelle de cette persécution est la haine des lamas, ennemis jurés du nom chrétien ; la cause occasionnelle, l'expédition avortée des Anglais au Thibet, expédition si souvent annoncée et tant de fois remise, qu'à la fin les lamas se sont crus vainqueurs. L'année dernière, la Chine avait envoyé à Lhassa un mandarin chargé de servir d'intermédiaire pour les relations qui devaient s'établir entre le gouvernement anglais et le Thibet. Le désistement des Anglais une fois connu, l'envoyé chinois repassa sur la frontière. Délivrés de toute crainte, les lamas prirent à leur tour l'offensive et envahirent le Sikkim. Puis, voyant que les Anglais ne protestaient point contre leur invasion, ils s'imaginèrent avoir refoulé Macaulay et sa suite jusqu'à Calcutta, et, fiers de cet étrange succès, ils lancèrent à toutes les lamaseries voisines des postes chrétiens l'ordre secret de chasser de toutes leurs stations missionnaires et néophytes.

“ Effrayés à bon droit de ces menaces, les missionnaires se demandaient pourtant si les lamas seraient assez osés pour violer la frontière chinoise, si l'autorité chinoise serait assez impuissante pour laisser envahir son territoire, ou à ce point complice des agissements des lamas, qu'elle leur permit de réaliser leurs menaces.

“ Dès le commencement de l'année 1887, l'hostilité des populations thibétaines soulevées par les lamas se fit jour partout. Au mois de mars, le tombeau du P. Brioux, massacré en 1881, était en partie démoli. Le 28 mai, la résidence des missionnaires à Bathang était assaillie par une grêle de pierres, la façade de la maison gravement endommagée, deux fenêtres brisées, une cloison intérieure percée en maints endroits. Tcheou-chang-la, le mandarin chinois, alla lui-même, dès le lendemain, constater les dégâts et promit de les faire réparer. C'est toute la satisfaction qu'on devait obtenir. De leur côté, les roitelets thibétains s'engageaient à châtier les lamas, seuls auteurs de cette attaque.

“ Le calme commençait à renaître et on se prenait à espérer, quand, le 23 juin, une affiche thibétaine parut dans la ville ; cet écrit avertissait les autorités chinoises et indigènes qu'avant le 10 de la présente lune, le peuple des cinq districts de Bathang viendrait chasser les étrangers “ dont la présence empêche la pluie de tomber.” Il ne fallait rien moins pour soulever ces populations grossières et crédules et les faire entrer dans le complot.

“ Sur la dénonciation des PP. Girardeau et Soulié, les roitelets font enlever l'affiche séditieuse et publient un édit pour calmer

le peuple. Ils répondent, disent-ils, des Thibétains, comme Tcheou-chang-ta répond des Chinois. Cependant, les bruits sinistres s'accroissant tous les jours, les missionnaires songent à mettre en sûreté leurs objets les plus précieux.

“ Dans la nuit du 15 au 16 juillet, la ferme de Senelang, proche de Bathang, est envahie, les portes en sont brisées à coups de lances et de sabres ; le fermier est blessé d'un coup de lance, sa femme frappée de pierres. Les pillards se retirent, emportant tout le mobilier et chassant devant eux le bétail de la ferme.

“ La nuit suivante, quelques individus cherchent à démolir la mur d'enceinte de notre résidence de Bathang ; on réussit à les repousser. Dans la nuit du 17 au 18, l'attaque a lieu ouvertement à coups de pierres et de sabres ; cette fois encore, on peut résister. Le 19, les chefs indigènes avertissent les Pères qu'une bande de 100 à 120 Thibétains va venir les attaquer. Sur leur demande, on donne aux missionnaires quatre soldats chinois pour aider à la défense. Quelques soldats thibétains sont aussi postés sur un toit voisin. Le 20, l'ennemi arrive enfin. Les mandarins envoient à sa rencontre quelques Chinois et Thibétains chargés de parlementer ; ceux-ci reviennent bientôt annonçant l'insuccès de leur mission. C'était sans doute prévu. Le premier chef vint alors supplier les Pères de se retirer dans une maison voisine pour éviter le danger. Ils s'y refusent d'abord ; puis, dans la crainte d'assumer une responsabilité trop lourde, ils consentent à quitter leur résidence. On veut les confiner dans une maison éloignée ; ils protestent, désirant rester les témoins de ce qui va s'accomplir.

“ C'est alors que le premier chef indigène consent à les cacher dans sa maison, d'où ils peuvent voir sans être vus. Ils voient, en effet, l'ennemi envahir la maison de la mission, sans rencontrer la moindre résistance. Pas un coup de fusil n'est tiré, pas une flèche décochée contre les assaillants. La trahison était consommée. La nuit suivante, la résidence avec tout ce qu'elle contient, les maisons des chrétiens deviennent la proie des flammes. Le 21 juillet, la ferme de Senelong est brûlée à son tour. Le tombeau du P. Brieux est renversé, sa tombe ouverte, ses ossements exhumés servent de cible aux féroces ennemis. Le crâne a été criblé de balles, réduit en poussière, puis jeté à l'eau avec le reste des ossements.

LE PETIT HOMME.

Penchées sur le flanc, dans la vase noire où leurs quilles avaient tracé d'étroits sillons, reposaient les barques de pêche. L'eau tranquille luisait par flaques, et de petits ruisselets courants s'étaient formés au milieu de ces mares dormantes. Quelques canots seulement dansaient sur le chenal, et là-bas, entre les deux estacades qui se prolongeaient en lignes sombres, s'ou-

vrait une percée lumineuse qui laissait voir la mer cachée à droite et à gauche par des collines de dunes.

Au loin les mouettes légères volaient doucement, rasant le flot, se jouant dans l'air, blanches sur l'azur de la mer, grises sur le fond clair du ciel. Le soleil d'automne répandant sur tout cela sa pâleur dorée. La brise soufflait du large, apportant avec les senteurs salines de l'Océan les bruits monotones de son éternelle chanson.

Tout près, devant moi, sur le pont d'un grand trois-mâts dont le bordage, bien qu'on fût à marée basse, dépassait encore le hauteur du quai, allait et venait, fredonnant et sifflotant, un matelot en manche de chemises. Il étalait sur les cordages du linge qu'il venait de laver, et se prêtait à cette opération délicate en blanchisseuse consommée.

C'était sous mes yeux le seul être humain qui remuât dans ce paysage endormi, à moins qu'il ne fallût prendre pour un homme une sorte de mannequin revêtu d'un uniforme de douanier et appuyé à l'un de ces canons qui servent à amarrer les navires. Cet uniforme ne bougeait non plus qu'un terme. C'était à croire que l'administration prévoyante l'avait mis là pour effrayer les oiseaux de mer, ainsi qu'on met dans les cerisiers une vieille culotte bourrée de paille pour faire peur aux moineaux pillards.

Inconsciemment je me dirigeai vers le mannequin, après avoir enjambé toute une série de câbles et de filets, placés là pour faire tomber les innocents promeneurs.

Cette chose bleue enveloppée d'un manteau et couronnée d'un képi était bien un douanier. Il regardait au-dessous de lui avec l'obstination patiente d'un héron qui attend.

Je me penchai un peu, et je vis, le long du quai, couchée sur le côté, échouée dans la vase brune, une barque fraîchement peinte et goudronnée. Quelques boucles de copeaux parsemaient le pont. Les bois nouvellement travaillés n'avaient point encore été éprouvés par les rudes étreintes de la mer ; et au-dessus de nous, un peu plus haut que nos têtes, une petite flamme tricolore pendillait à la pomme d'un mât lisse et poli comme du sapin ciré.

Le douanier n'avait pas bronché.

—Un bateau neuf ? lui dis-je d'un ton qui demandait une réponse.

—Un bateau neuf, répliqua-t-il d'un air d'affirmation.

J'avoue que je comptais sur autre chose. Le beau besoin que j'avais qu'il m'apprit ce que je connaissais déjà ! Je restai un moment en contemplation devant un anneau de fer placé à deux pas de moi, espérant que le douanier se déciderait à parler. Puis j'examinai la barque pour trouver un autre moyen d'entrer en conversation.

—La *Grâce de Dieu* ? dis-je interrogativement, après avoir lu le nom du bateau écrit à la poupe en lettre jaunes comme de l'or,

—La Grâce de Dieu, répéta le douanier comme pour m'affermir dans ma conviction.

Connaissez-vous une situation qui soit plus parfaitement ridicule que celle d'un homme qui fait des avances auxquelles ou ne veut pas répondre ? J'étais dans mon tort, assurément. Pourquoi l'avais-je dérangé, ce douanier ? Puisque cela lui plaisait de ne penser à rien, je ne vois réellement pas pour quelle raison je l'obligeais à sortir de son indifférence et de son mutisme. Je sentais profondément ma sottise et cela m'exaspérait. Aussi je ne voulus pas en avoir le démenti et je m'avisai d'un stratagème.

Je pris dans ma poche quelques cigares, et après en avoir choisi un, je présentai les autres à mon silencieux interlocuteur.

—Un cigare ? dis-je de ma voix la plus engageante.

—Un cigare... tout de même ! riposta mon douanier ; et quand il eut secoué le manteau dans lequel il était emmaillotté, il fit sa raffe dans ma main tendue. Je lui en avais offert un ; il en prit quatre.

Cela le mit de bonne humeur, sans aucun doute, car, fixant sur moi un œil plein d'astuce, il me dit, avec une grimace qui devait être son sourire :

—Cigares de contrebande, hein ?

—Oui, cigares de contrebande, ajoutai-je.

C'était lui maintenant qui m'interrogeait. La glace était rompue. Je devins plus hardi.

—Pas grand monde, n'est-ce pas ? Bien peu d'animation dans le port.

—Dame, fit-il, la mer est basse. Qu'est-ce que voulez-vous y faire ? Les matelots disent adieu à leurs matelottes. Revenez dans quatre ou cinq heures ; vous les verrez partir.

—Partir ? Et pour où donc ?

—Pour la pêche, parbleu ! Ils vont au harang, du côté d'Yarmouth. Le harang est par là : il faut bien le suivre.

—Un grand départ, alors ?

—Oh non ! la petite pêche seulement, comme tous les ans à cette saison. Comprenez-vous ?

—Et restent-ils longtemps à Yarmouth ?

—C'est selon, plus ou moins. Cela dépend. Quand le hareng donne, c'est vite fait.

—Et y a-t-il beaucoup de bateaux qui vont là-bas ?

—Tous ceux qui veulent, comprenez-vous ?

Eh oui ! je comprenais. Cela me paraissait assez clair. Pour qui me prenait-il donc, ce douanier-là ? Assuré pourtant qu'il n'y mettait pas de malice, je continuai mon interrogatoire.

—Et ce bateau qui est devant nous, va-t-il à Yarmouth ?

—Ce bateau-là ? fit-il en allongeant un pied dans la direction de la Grâce de Dieu.

—Oui, ce bateau-là.

—Certainement, il y va. Ce sera la première fois qu'il prendra

la mer. Le curé est venu le bénir dimanche dernier. Un beau bateau, ma foi ! S'il est aussi bon qu'il est beau ... Dix-huit hommes d'équipage, sans compter le patron et le mousse... comprenez-vous ?

— Ah ! il y a un mousse ?

— Oui, le fils de Delannoy, un gainin qui va avoir neuf ans.

— Neuf ans ? Et son père souffre qu'il s'embarque à cet âge-là ?

— Il y a bien mieux, c'est que c'est son père qui l'emmène avec lui. Voyez-vous, ici, ça n'est pas comme chez les bourgeois. Pour habituer les mioches à la grande tasse, on les y fait boire de bonne heure. Les vraies matelottes coupent leur lait avec de l'eau de mer. Ça passe dans le sang. C'est mauvais d'abord, et puis, petit à petit, le goût en vient.

— C'est égal, neuf ans ! c'est bien jeune. Pauvre enfant !

— Ah bien ! si vous voulez perdre votre temps, vous n'avez qu'à le plaindre, le moucheron ! Il est heureux comme un prince. Vous lui donneriez cent francs et une tonne de confitures, qu'il ne serait pas plus réjoui qu'il est. Revenez tout à l'heure, vous verrez.

— C'est cela, je reviendrai. Allons, bonjour ; merci bien.

— Il n'y a pas de quoi. A votre service.

Et je quittai mon douanier qui reprit la position immobile d'où mon bavardage l'avait tiré.

Trois heures plus tard je me trouvais sur le quai. L'eau montait, moutait. Quelques moments encore et elle allait atteindre la ligne verte et moussue qui indiquait sa hauteur ordinaire. De petites vagues arrivaient lentement et régulièrement, clapotant avec des clicflacs le long des barques remises à flot. Un grand mouvement s'était fait dans le port, parmi tous ces bateaux rangés l'un contre l'autre et dont les agrès semblaient enchevêtrés. Ici, à l'aide de palans, l'on arrimait des barils vides, et là, par l'écoutille ouverte, l'on jetait du sel à panerées. Des planches, jetées entre les barques et le quai comme des ponts volants, servaient de communications utilisées souvent. Des matelots pressés, peu soucieux de ce moyen vulgaire, saisissaient un cordage et se laissaient glisser sur le pont où ils retombaient lourdement, comme des fardeaux. Ceux-ci embarquaient leurs filets roux ; d'autres enrroulaient en rond d'énormes câbles.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

R. F. Ancé.—Ch. Dubois, ép. Papineau.—F. K. Lauzon.—P. Cambegi.
—A. Dumont.—A. P. Jodoin.—E. Rose.—T. Croteau.—M. Bronghan.—
R. Larivée.—A. Dépatie.—Bernier, ve Pruneau.—J. White.—R.
Hurty.—G. Leclair.—A. Trudel.—A. Laroche, ve Thérier.—E. Bouthillier.
—M. Marchand, ép. Chaput.—D. Laroche.—H. Normau.—M. Welsh.—
M. Piché, ve Hamel.—S. Deschatelets, ve J. B. Yor.—E. Dumont.—E.
Tremblay, ép. A. St. Jean.—O. Bibeau.—A. Gadieux.—D. Levesque.—
M. St. Jean, ve Hofstelle.—L. Harel.—L. P. Gravel, ép. O. Bellefleur.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifi-
ces publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en main un assortiment complet de **Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empèignes** importées, etc.,
etc.; qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.





MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.
TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

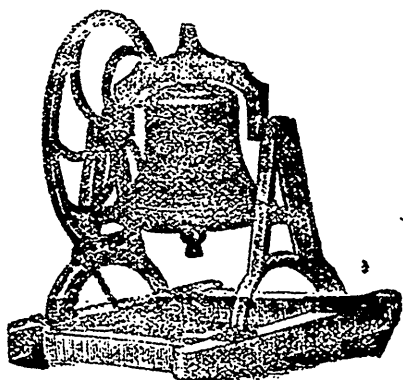
POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Laguchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Treizième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 20 JUIN 1888, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000
15 Ameublements.....de	200	3,000
20 do.....de	100	2,000
100 Montres d'or.....de	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000
1,000 do do.....de	10	10,000

147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
100 Chaines d'or.....de	40	4,000
1000 Services de toilette.....de	5	5,000

1101 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTIO GARANTIEN ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasin, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE.

Agent général pour la province de Québec,
1675, RUE NOTRE-DAME, Montréal